



HAL
open science

**Alexandre Ribot et la République modérée: formation et ascension d'un homme politique libéral (1858-1895).
Compte rendu de la soutenance de thèse M. Walter
Badier (12 décembre 2015)**

Pierre-Olivier Hochard

► **To cite this version:**

Pierre-Olivier Hochard. Alexandre Ribot et la République modérée: formation et ascension d'un homme politique libéral (1858-1895). Compte rendu de la soutenance de thèse M. Walter Badier (12 décembre 2015). *Revue du Nord*, Université de Lille, 2016. hal-02326641

HAL Id: hal-02326641

<https://hal-univ-tours.archives-ouvertes.fr/hal-02326641>

Submitted on 29 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Walter Badier, *Alexandre Ribot et la République modérée : formation et ascension d'un homme politique libéral (1858-1895)*, Université d'Orléans, Hôtel Dupanloup, le 12 décembre 2015.

Jury : Messieurs Yves Déloye (professeur des Universités, Sciences Po Bordeaux, président), Jean Garrigues (professeur des Universités, Université d'Orléans, directeur), Jérôme Grévy (professeur des Universités, Université de Poitiers, rapporteur), Jean-Marc Guislin (professeur des Universités, Université de Lille SHS, rapporteur) et Pierre Allorant (professeur des Universités, Université d'Orléans).

Présentation de la thèse

Walter Badier ouvre la soutenance en exposant les enjeux de sa recherche et les résultats de ses investigations. Il rappelle que c'est après avoir goûté aux plaisirs de la recherche lors de sa maîtrise, déjà sous la direction de Jean Garrigues, et après avoir été reçu au CAPES d'Histoire-Géographie que l'envie de poursuivre son parcours universitaire s'est manifestée. Le genre biographique s'est immédiatement imposé à l'impétrant et plusieurs noms lui ont alors été proposés par M. Garrigues : Jules Méline, Maurice Rouvier, Alexandre Ribot. Ce fut ce dernier, choix de raison, qui s'imposa. Alors que les sources à disposition apparaissaient particulièrement riches (aux 58 cartons du fonds privé Alexandre Ribot conservé aux Archives Nationales s'ajoutent, entre autres, les sources manuscrites des archives du Pas-de-Calais et des Affaires étrangères), M. Badier fut frappé par le peu d'intérêt qu'Alexandre Ribot avait suscité auprès des historiens : un relatif vide historiographique était alors à combler. Choix fut cependant fait de ne pas couvrir la globalité de cette carrière politique, mais de se limiter à la période de la République modérée qu'Alexandre Ribot incarne fondamentalement par ses idées et sa manière de faire de la politique.

Forte de 711 pages, cette thèse s'ouvre par une introduction (47 pages) affirmant la nécessité de redécouvrir « un des monstres de la Troisième République »¹ et l'ambition de son auteur d'apporter une contribution à l'histoire politique des débuts de la Troisième République. S'en suivent trois parties chronologiques :

- « La formation d'un futur cadre de la Troisième République » (119 pages) revient sur les étapes du *cursus honorum* suivi par Alexandre Ribot (1858-1867) puis sur

¹ ESTEBE Jean, *Les ministres de la République*, Paris, Presses de la FNSP, 1982, p. 219.

son action à la lisière du politique (1867-1870) avant d'envisager l'engagement de ce juriste libéral au service d'une République conservatrice en construction (1870-1876).

- « Les fondations d'une ascension politique : le métier d'homme politique (1876-1985) » (171 pages) s'intéresse alors au métier d'élu de terrain, entre le parachutage réussi à Boulogne-sur-Mer et la construction d'un fief électoral à Saint-Omer, mais également au métier de parlementaire à Paris.
- « De l'opposant à la République opportuniste au président du Conseil de la République progressiste (1878-1895) » (151 pages) aborde enfin les trois figures incarnées successivement par Alexandre Ribot au sein de la République modérée : l'opposant indépendant (1879-1885), le rassembleur (1885-1889) et l'homme d'Etat (1890-1895).

Après une conclusion (27 pages) dans laquelle il envisage Alexandre Ribot à la fois comme un reflet de la professionnalisation de la fonction politique et de la République modérée, M. Badier termine sa thèse par le corpus des sources manuscrites, orales et imprimées (22 pages), et par la bibliographie (32 pages). Enfin, 44 annexes (107 pages) et un index des noms propres (15 pages) terminent l'ensemble.

Cette étude est donc moins une biographie au sens littéral du terme que l'analyse d'une tranche de vie. L'auteur insiste en effet sur le choix et la nécessité de composer, à travers son travail, une biographie politique faite de va-et-vient incessants entre un objet d'étude et un contexte fourmillant d'enjeux historiographiques actuels : l'histoire du parlement, la professionnalisation du personnel politique dans la seconde moitié du XIX^e et enfin, la culture politique libérale des années 1860 à 1890 et son influence dans l'installation du régime.

Conscient de n'avoir pu complètement épuiser le sujet, M. Badier a néanmoins le sentiment que son travail a permis de faire avancer l'état des connaissances sur l'un des grands hommes oubliés de la Troisième République mais aussi, dans une certaine mesure, sur le processus de professionnalisation de la fonction politique et sur les soubassements idéologiques de la Troisième République.

Interventions des membres du jury

Après cette présentation, Jean Garrigues prend la parole. Il revient sur la vraie continuité qui unit ses propres champs de recherches à ceux de M. Badier, actuellement PRCE en Histoire-Géographie à l'Université d'Orléans – ESPE Centre-Val-de-Loire, et insiste sur

les grandes qualités d'investigation et d'analyse déjà relevées lorsqu'il encadra sa maîtrise consacrée à l'anarchiste Emile Henry, travail publié depuis². Selon lui, le candidat a très bien mis en lumière les enjeux de son sujet : importance politique du personnage, importance des archives et de la documentation disponible et vide historiographique à combler³. Le choix d'étudier l'un des principaux acteurs de « l'écosystème républicain et libéral » des débuts de la Troisième République revient de fait à étudier le processus et l'ascension d'un homme politique dans son milieu, par une approche nourrie des méthodes les plus récentes, bien que l'absence de recours à la lexicographie soit regrettée. De fait, la démarche est construite de manière convaincante et écrite dans un style fluide et clair. Le Professeur Garrigues insiste sur l'importance de la deuxième partie du mémoire, véritable cœur de la thèse en ce qu'elle étudie le portrait d'un « expert notabilisé » et non d'un « notable expertisé ». Il regrette le traitement trop bref de l'élection partielle de 1887 mais fait l'éloge des pages consacrées à l'éloquence et à l'étude des réseaux d'influence libéraux et progressistes. Notant que la notion d'opposition mériterait d'être affinée (Alexandre Ribot se dit « favorable » au gouvernement de Jules Ferry mais refuse d'entrer dans celui de Léon Gambetta), il relève cependant que le rôle d'intercession avec le papauté pour le ralliement des catholiques à la République est bien étudiée, et qu'*in fine* M. Badier a bien montré que ce n'est pas tant le discours que la stratégie politique d'Alexandre Ribot qui évolue durant la période étudiée. En conclusion, M. Garrigues souligne la très grande qualité de la thèse qui nourrira sans aucun doute les études d'histoire politique et d'histoire du politique sous la Troisième République.

Jérôme Grévy débute son intervention en signalant à quel point le triple défi posé par le sujet a été relevé : faire une biographie « politique », dépasser la biographie positiviste pour être à la croisée des chemins de l'histoire et de la science politique, et enfin s'attaquer à la culture des modérés, des centristes. Le questionnement en introduction lui apparaît bon, d'autant que le travail a recours à des sources abondantes et riches, utilisées dans un plan original mais qui répond à la difficulté du sujet. Le Professeur Grévy se pose alors la question de la « perfection » de la carrière politique d'Alexandre Ribot : serait-elle due à ses qualités politiques ou davantage à ses qualités humaines ? Le travail de M. Badier met en effet en lumière le fait que la constitution d'un fief électoral est un mal nécessaire à la démocratie et à la République, mais que le député du Pas-de-Calais ne semble pas y croire : la thèse ouvre

² *Emile Henry. De la Propagande par le fait au terrorisme anarchiste*, Paris, Editions Libertaires, 2007, 226 p.

³ La seule biographie, en anglais, d'Alexandre Ribot date en effet de 1974 (Martin E. Schmidt, *Alexandre Ribot. Odyssey of a Liberal in The Third Republic*, Martin Nijhoff, La Hague, 1974, 184 p.)

donc la réflexion sur ce qui peut définir la culture politique modérée et son incapacité à mobiliser l'opinion publique malgré ses entrées parlementaires et ministérielles. La personnalité d'Alexandre Ribot serait alors caractérisée par cinq aspects majeurs : son pessimisme (M. Grévy parle alors de « non-enchantement »), son refus de tout dogmatisme idéologique, la prégnance de son individualisme, son élitisme libéral teinté d'un certain mépris pour le petit peuple et le fait qu'il apparaisse comme un gestionnaire de la politique. En dépit des nombreuses qualités de cette biographie politique, M. Grévy fait état de quelques frustrations : le choix de ne pas avoir poursuivi les recherches au-delà de 1895, ou encore le fait que M. Badier n'aille pas plus loin dans l'anthropologie politique et qu'il se montre parfois prisonnier de ses sources et de ses lectures. Malgré ces quelques réserves, M. Grévy souligne que la thèse correspond aux attentes de l'exercice et que M. Badier doit être félicité pour le travail fourni.

Reprenant les dernières observations de M. Grévy, Jean-Marc Guislin remarque que dans un souci de symétrie, il eût été possible de développer davantage sur l'homme privé, afin que le portrait dressé soit moins désincarné. Il vante l'important travail de dépouillement et de bibliographie effectué par M. Badier. Il salue la démarche scientifique de l'impétrant qui multiplie les angles d'investigation, emboîte les échelles et les temporalités, convoque plusieurs disciplines. Sur l'implantation dans le Pas-de-Calais, le Professeur Guislin rejoint les propos précédents en regrettant le traitement moins abouti de l'histoire locale (place des réseaux locaux – famille Adam, famille Dussaussoy – dans l'enracinement, importance du fief de Saint-Omer, présentation de l'équipe entourant Alexandre Ribot). Il a apprécié les pages relatives au vocabulaire des proclamations électorales ou aux réseaux parisiens (politiques, intellectuels) et souligne le très bon portrait du Centre gauche établi par l'impétrant. Selon lui, l'auteur a bien mis en avant les multiples compétences du député de l'Audomarois qui lui permettent d'associer le rôle d'expert à celui d'élus, préfigurant peut-être l'émergence de la voie bureaucratique dans la carrière politique. Reprenant les compliments déjà formulés par les intervenants précédents, M. Guislin rappelle ainsi les valeurs de l'homme politique Ribot, que le travail de M. Badier a parfaitement mis en exergue : intégrité, patriotisme et tolérance.

Prenant alors la parole, Pierre Allorant entame son propos en remarquant qu'il ne peut que souscrire aux critiques, mais surtout aux compliments déjà formulés par ses collègues. Ne souhaitant pas alourdir plus que nécessaire la soutenance en revenant sur des points déjà abordés, il invite M. Badier à réfléchir sur quelques-uns à consolider dans l'optique d'une

publication : le rapport de Ribot au monde du droit et des juristes, l'étude du Ribot intime, sa réflexion sur l'éloquence parlementaire et surtout les héritiers de Ribot au cours du premier XX^e siècle. Ne voulant pas accaparer la parole trop longtemps, le Professeur Allorant conclut en remarquant que le travail de M. Badier comble de nombreuses lacunes en histoire du droit et cède alors la parole au Président du jury.

Yves Déloye débute son intervention par une reconnaissance appuyée de la qualité formelle du travail, attestant des échanges disciplinaires entre histoire et science politique. Il relève toutefois quelques faiblesses. Remarquant que le chronologique et le thématique sont mêlés dans l'écriture, il regrette que celui-ci soit moins convaincant que celui-là et appelle de ses vœux une reprise de l'ouvrage dans laquelle un effort de systématisation devrait être fait pour mieux répartir les données. Le Professeur Déloye regrette également la petite place laissée à la sociologie des comportements électoraux. Malgré cela, il souligne que l'étude de M. Badier possède d'éminentes qualités, reléguant les observations précédentes au second plan. Par le choix de l'approche biographique, ce travail réussit le tour de force de remplir trois objectifs : retracer le parcours politique d'Alexandre Ribot, à la fois dans sa sphère publique mais aussi privée, et analyser ses positions politiques et partisans au regard de ses influences intellectuelles. Surtout, l'opus de M. Badier ne lui apparaît pas comme une simple biographie, mais plutôt comme un vrai travail de science politique permettant d'appréhender deux phénomènes : la professionnalisation du « métier d'homme politique » et l'enracinement des idées républicaines. En cela, cette thèse mérite amplement d'être saluée.

Après avoir écouté les différentes réponses du candidat, le jury se retire pour délibérer. A l'issue d'un vote à bulletins secrets, acquis à l'unanimité de ses membres, il accorde la mention Très Honorable avec ses félicitations à la thèse de M. Walter Badier, élevant ainsi ce dernier au titre de Docteur en Histoire contemporaine.

Pierre-Olivier HOCHARD